

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

INSERTIONS: Annonces: la ligne. 28 c Réclames: 30 c Faits divers: 50 c

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, 8, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Table with 2 columns: Item (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprants) and Price/Value (e.g., 65 80, 95 75, 105 10)

DEPECES COMMERCIALES

Change sur Londres, 4.80; change sur Paris, 523 3/4. Valeur de l'or, 116 1/2. Cafés good fair, (la livre) 20 1/2.

ROUBAIX 11 OCTOBRE 1875.

Bulletin du jour. L'élection de M. Engelhard et les circonstances dans lesquelles elle a eu lieu nous permettent de prédire presque à coup sûr ce qui se passera lors des élections générales.

ses murs sont d'un trop beau rouge pour ne pas effrayer les hommes modérés. M. Engelhard a accepté sans réserve tous les articles du mandat ultra-démocratique: amnistie, instruction gratuite, obligatoire et laïque, suppression de la liberté de l'enseignement supérieur, révision de la constitution, conformément aux principes et aux inspirations démocratiques, etc.

Messieurs, ce désaccord dont on fait un bruit si étrange, ne consiste qu'en vaines paroles, car les intransigeants, comme on les appelle, voteront avec nous et comme nous jusqu'au dernier jour de l'Assemblée, et je le prouve: Qu'allons-nous faire dans cette dernière session? Trois choses: la levée de l'état de siège, la loi des maires, la loi électorale.

Si cette loi (celle du 27 octobre) n'eût été votée, disait-il, je l'aurais déchirée ou brûlée; à coup sûr, je ne l'aurais pas remise. Comment! disais-je à ce vaillant collègue (et la conversation eut un ténor; prêt à en déposer), vous l'avez soustraite à la publicité, malgré l'ordre formel de son auteur? Oui, dit-il, et la monarchie serait faite.

Si le roi venait à mourir demain, me dites-vous, que deviendrait la République entre vos mains? Elle y serait plus en sûreté que dans les mains césariennes qui, déjà deux fois, l'ont étouffée pour nous conduire, tambour battant, à l'invasion. Nous étions, mes amis et la plupart des vôtres, du nombre de ses défenseurs en 1851.

nos dissensions, et, s'il éclate, je vous en prévient, personne n'osera crier: Vive le Roi! N'attendez pas le bien de l'excès du mal, et surtout prenez garde de nous précipiter dans cet excès du mal par d'aveugles préventions.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 12 OCTOBRE 1875.

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUL DE NAVERY. XIV LA STATUETTE DE SAINT-FRANÇOIS (Suite). Ses entretiens s'emplissaient de cette personnalité. Cano cherchait à se pénétrer de la charité de cette âme ardente qui, ne trouvant pas suffisant de s'épancher sur les hommes, s'étendait jusqu'à la nature et l'embrassait d'une étreinte mêlée d'admiration et d'extase.

miséricorde de celui qui, n'ayant pas d'argent pour racheter à un boucher la vie d'un agneau, mendia pour avoir la rançon de la bête innocente, et la confia ensuite aux religieux de Sainte-Clair.

ment rendu l'expression de la figurine à laquelle il travaillait, et cependant jamais inspiration plus vraie et plus sincère n'avait été mise au service d'une noble idée.

L'abbé et ses religieux se rendirent dans l'atelier d'Alonso. L'artiste se souvenant de l'art avec lequel jadis, dans sa maison de Madrid, il disposait ses tableaux et ses statues, avait drapé de noir le mur de sa cellule, sur lequel devait apparaître son œuvre.

rayonnement de la prière et de l'ascétisme sur un visage humain. Rien de cherché dans l'attitude du saint, et la rigidité des lignes du corps rendait plus puissante encore l'inspiration rayonnant sur le visage.

— C'est beau! dit-il, c'est vraiment beau! — Je ne manquais pas de modèles, répondit Alonso. — Mais personne n'a posé devant vous? — Vous avez tous posé sans le savoir, mon père; l'atmosphère même dont je suis entouré me portait, me soutenait, m'enlevait à moi-même.